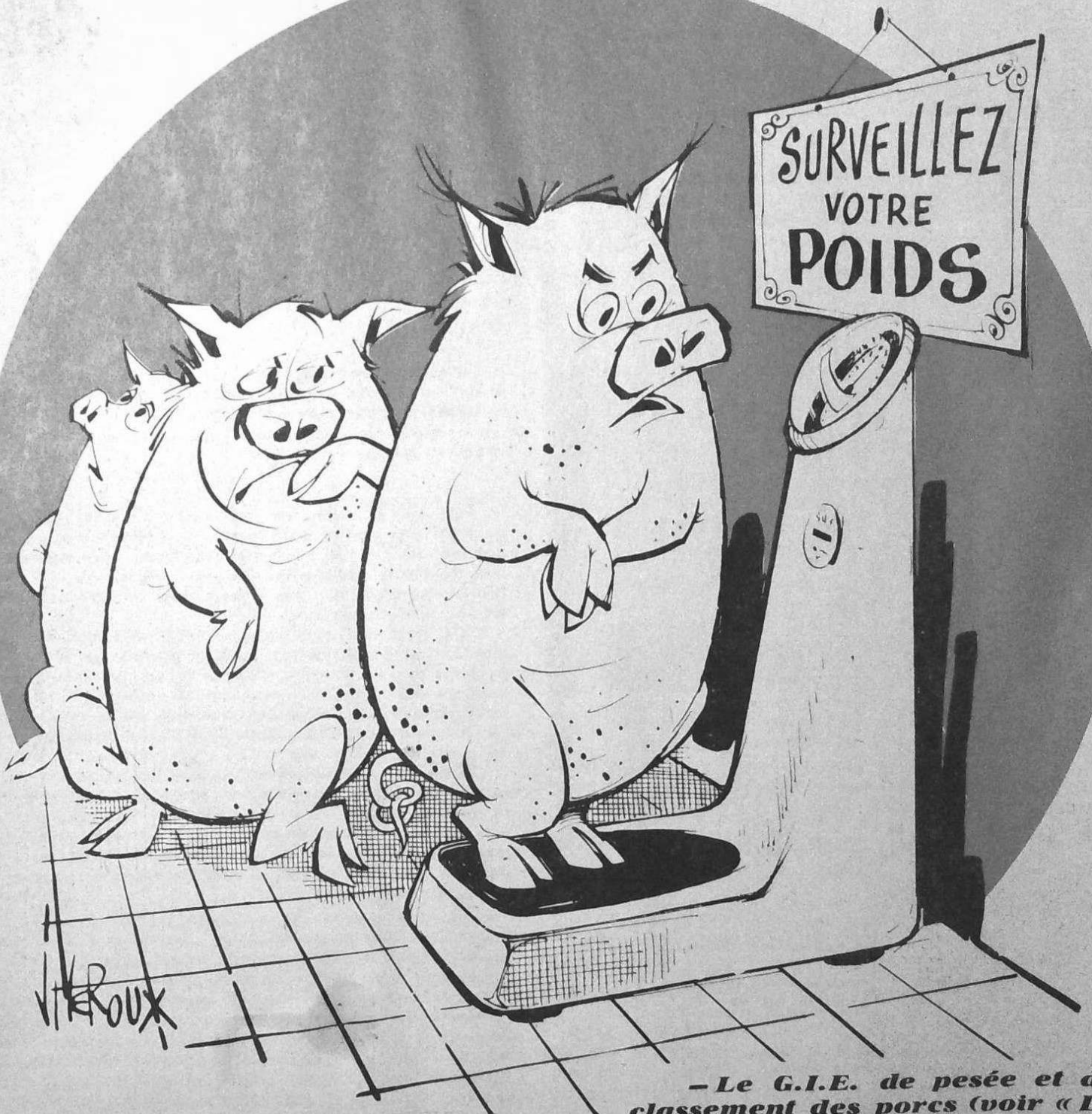


le TEMPS de l' OUEST

« Faire se rencontrer les hommes de ce pays avec le monde tel qu'il est »

MENSUEL - 1,50 F

N° 39 - JUILLET 1973



— Le G.I.E. de pesée et de classement des porcs (voir « Le Groupe »).

Sommaire

- 1
 - La découpe de la dinde.
 - « L'Empire 28 » démarre.
 - Où, quand, comment permet-
fuger ?
 - Les boiteries bovines (suite).

- 2
 - « J'ai vu là-bas beaucoup de
maladie... »
 - La CNMCA : coup de poing
sur la table.
 - Viande : pourquoi la baisse ?

- 3
 - Sécurité et coopération
 - Autogestion ou socialisme ?
 - Prends Saint-Christophe...

Au lecteur

Dans « Le Groupe », on lira la suite du reportage sur la production et la transformation de la dinde à UNICOPA. M. Jean Adam revient sur le G.A.E. « Empires 28 », dont il est président et qui a démarré à la mi-juin ses activités. Le service technique d'UNICOPA donne enfin quelques conseils aux éleveurs sur la façon d'alimenter les génisses Holstein. Un lot d'une centaine de ces animaux va bientôt débarquer dans les élevages d'adhérents d'UNICOPA.

En « Agriculture et régions », « Le Temps de l'Ouest » a recueilli les impressions de Mme Geffroy, de Lannéker (Côtes-du-Nord), qui était en Afrique au mois d'avril — exactement au Niger, l'un des pays les plus touchés par la terrible sécheresse que connaît cette région du globe. Elle nous a dit ce qu'elle a vu. Un autre texte est consacré au récent congrès de la Confédération nationale de la mutualité de la coopération et du crédit agricoles.

M. Brejnev a vu M. Nixon, puis M. Pompidou qui avait vu M. Brandt, etc. Que cache et que signifie la volte de ceux qu'on appelle les grands ? (Voir notre article en « Société »). Autres textes : la nouvelle bonne fortune de l'autogestion, l'évolution inquiétante de la politique intérieure française. Enfin un dessin pour réfléchir. Il concerne les morts de la route. Passés et à venir (!).

M. Péron, de Tregoures, répond en page 14 à plusieurs récentes « Opinions et tendances ». Tous nos lecteurs sont invités à prendre la plume comme lui, à la première occasion.

LE TEMPS DE L'OUEST

Revue agricole et d'actualité

Éditée par : les Éditions Agricoles de l'Ouest

Rédaction - Administration - Publication :

8, P. 150 - Kersar, 29-N, Morlaix

Téléphone : 098 89 19 47 - Téléc. : 74 535

Abonnement annuel : 16 F - Le numéro : 1,60 F

C.C.P. : 1980 41 Rennes

Directeur de la publication : P. L. Kersulec

Imprimerie : « Le Télégramme », 23 D - Morlaix

1

DÉBLOQUER DES BARRIÈRES

Il est des hommes comme des organisations. Celles-ci ont de grandes répercussions sur ceux-là. Et cependant ce sont les hommes qui créent ou défont les structures.

Ce sont des hommes qui, dans les années 1960, se dotèrent d'un carcan les limitant à produire des quantités déterminées : 1.500 poules, quelques milliers de poulets de chair, quelques truies, etc... Pendant ce temps, d'autres hommes, d'autres régions, d'autres pays mettaient les bouchées doubles...

Ce sont des hommes qui ont rédigé des décrets indexant la dimension de certains ateliers sur celle des hectares de l'exploitation. Comme si l'agrandissement des surfaces était possible pour tout le monde ! Comme si la survie de bon nombre d'exploitations et de familles ne résidait pas dans le développement, l'agrandissement des ateliers.

Ce sont des hommes qui, suivant la situation, le rapport de force où ils se trouvaient en œuvre, consciemment ou pas, pour appauvrir notre région, en interdisant certaines productions comme la betterave sucrière, en « limitant » les emblavures de légumes de plein champ. Et pendant ce temps-là encore d'autres ont profité. Et des productions régionales ont migré.

Ce sont encore des hommes et des régions qui, aujourd'hui, font pression pour en empêcher d'autres de se développer. Ceci notamment dans le domaine laitier. Des régions où la production laitière est plutôt défallante...

Elles voient d'un mauvais œil des investissements se réaliser ailleurs que chez elles. Là aussi, un corset se prépare, qui voudrait limiter notre région dans ses investissements. Il appartient aux producteurs de cette région de l'ouest français de faire en sorte que ne sortent pas des cartons ces mesures étouffantes. À UNICOPA, nous l'avons maintes fois écrit ici, nous avons conscience de participer au développement régional. Nous l'avons

également en dénonçant les mesures en préparation et qui voudraient limiter ce développement. Voire, si besoin est, en mobilisant nos adhérents sur un problème aussi grave.

Ce sont des hommes qui créent de faim là-bas, quelque part en Afrique ou ailleurs dans le monde, parce que d'autres n'ont pas prévu cette catastrophe, parce que d'autres l'exploitent à leur profit.

Triste époque où l'on interdit à certains de se développer et où l'on assiste au dépeuplement des autres. Les mêmes carcans, les mêmes ceillères, les mêmes groupes de pressions, d'intérêts...

Des tonnes de décrets, de pressions engendrent l'opulence et la misère.

Dans la pénible construction d'un monde plus juste des qualités de cour brisent les frontières. Ainsi, les adhérents de la coopérative du Trieux qui expédient du fait au Niger (voir articles en « Groupe » et en « Agriculture »), prélevant sur leur avoir de quoi sauver, provisoirement peut-être, mais quand même quelques vies humaines. Ce geste isolé, qui honore les adhérents de cette coopérative, est un défi à tous les carcans dans lesquels on veut insérer les hommes.

Car, tant que les hommes, les régions, les nations établiront des barrières entre eux il y aura des dominés. Et des gestes comme ceux des adhérents du Trieux ne pourront que signaler le blocage des barrières. Et les limités d'une telle action. Le plus important est de les débloquent. A tous les niveaux.

Car une société qui veut survivre ne peut avoir comme soubassement l'écrasement de certains. Ni le fait de conforter les gens dans la médiocrité. Les « quotas protecteurs », à la limite, engendrent la sclérose.

F. KERSULEC.

Le groupe

● LA DINDE A UNICOPA (suite) L'atout de la SOBAC : la qualité

Quatre des coopératives du groupe UNICOPA produisent chaque semaine un total de 24.000 dinde (voir « Temps de l'Ouest », N° 38, juin 1973). Une bonne partie de cette production est transformée par la SOBAC, filiale d'UNICOPA, spécialisée dans la transformation et la vente des produits avicoles, qui dispose de deux abattoirs dans le Morbihan : l'un à Landerneau et l'autre à Saint-Jean-Brévelay.



C'est dans ce dernier que 2.100 tonnes de dinde vives ont été abattues en 1972 ; une partie — 800 tonnes — a été vendue en l'état, le reste — soit 1.300 tonnes — a été transformé dans l'atelier de découpe installé près de l'abattoir de Saint-Jean-Brévelay, et vendu sous forme à la fin 1972 :

- de rôts (64 %) ;
- d'escalope (16 %) ;
- d'alleron (18 %) ;
- de miennes, viandes et autres fabrications (12 %).

Une activité récente

Cette activité de découpe de la dinde a débuté à la SOBAC, en octobre 1971. L'exploitation n'est vraiment devenue opérationnelle qu'à partir de janvier 1973, mais ce court délai n'empêche pas la SOBAC, dans ce domaine précis, de

— Ci-dessus : vue générale de l'atelier de découpe de dinde à Saint-Jean-Brévelay, dans le Morbihan ; cette salle est climatisée à 8° C.



3



— Quelques-unes des opérations réalisées dans l'atelier de découpe de Saint-Jean-Brévelay : 1. - Eviscération des cuisses; 2. - Première découpe; 3. - Préparation du rôti; 4. - Ficelage du rôti; 5. - Mise sous-film; 6. - Cerclage des colis.



4

couvrir — pour 1972 — 3,2 % du marché national, et d'atteindre même 4,5 % de ce marché en 1973.

C'est dire que la progression est forte : selon les prévisions, 3.400 tonnes de dindes vives seront, en effet, abattues au cours de cette année à Saint-Jean-Brévelay : 2.500 tonnes seront découpées et 900 tonnes vendues en l'état. La proportion des différentes fabrications restera à peu près celle indiquée plus haut.

Ce développement est autorisé par celui du marché de la dinde et de ses produits, qui reste, surtout dans une période où le prix de la viande rouge à la consommation ne cesse de monter, un marché très ouvert et très élastique : la dinde découpée est un produit nouveau qui est encore loin d'avoir fait le plein de sa clientèle potentielle.

Ainsi, dans le domaine de la commercialisation, les produits de dindes furent à l'origine l'exclusivité de la distribution moderne (magasins à grande surface). Or, on assiste, depuis quelque temps, à un élargissement de la distribution du côté des bouchers. Le marché des collectivités s'est également ouvert à ces fabrications.

De gros efforts sur la qualité

La SOBAC s'est donc solidement, et de façon croissante, implantée sur ce marché (elle expédie ses produits de dindes surtout vers la région parisienne, l'Est, le Sud-Est et la Norman-

die). Et elle a aussi des projets pour l'exportation sur le marché allemand. Avec un atout essentiel pour conserver ses positions et réaliser ses objectifs : la qualité.

De gros efforts ont été faits dans ce domaine à Saint-Jean-Brévelay : ils touchent aussi bien à l'utilisation du froid qu'aux techniques d'abattage et de transformation.

Ainsi, un laboratoire d'analyses bactériologiques a été créé par la SOBAC, et il n'y a pas — ce qui est primordial — de rupture de la chaîne du froid entre l'abattage et l'expédition : à l'entrée de l'atelier de découpe (voir photos ci-contre) les dindes, auparavant éviscérées, sont stockées dans un réfrigérateur de matière première; la salle de découpe elle-même, où sont employées 35 personnes, est climatisée à 8 °C; à la sortie de la chaîne, les produits sont stockés à 2 °C, puis ils passent dans le tunnel de congélation, installé depuis peu (capacité : sept tonnes par jour), à une température de moins 35 °C.

Ce souci de la qualité va même, dans le but d'éviter toute cause de contamination du produit, jusqu'aux détails : ainsi, les tables de découpe ne sont pas en bois (qui est susceptible d'une contamination en profondeur, pratiquement impossible à éliminer) mais en un matériau plastique spécial (Buntal) qui ne présente pas cet inconvénient.



5



6

EMMENTAL
45 % de MAT. GR.

les
genêts
d'or

EMMENTAL
45 % de MAT. GR.

N'oubliez pas que
vous pouvez passer
vos commandes d'Emmental - de la même
façon que celle de
poudre de lait et de
beurre - auprès du
chauffeur laitier.

C'est un produit
fabriqué avec votre
lait.

● UNIPORC 29

9.000 porcs la première semaine

Précédemment, dans ce journal, a été situé l'objet du G.I.E. Uniporc 29 (voir notre numéro d'avril 1973), corps de peureux classeurs géré par les groupements de producteurs de porcs du Finistère.

De plus, la structure de cette association vous a été précisée. Aussi, naturellement, on peut penser que la vraie valeur de cette association s'appréciera de manière efficace lorsqu'elle agira sur le terrain. Cette fois, c'est fait : Uniporc 29 est opérationnel depuis lundi 18 juin.

Le concours de tous

Il serait à mon sens téméraire de porter un jugement sur l'action menée au bout de huit jours de fonctionnement. Toutefois, je puis affirmer que les grosses difficultés ont trouvé leur solution grâce au concours de tous : des présidents de groupements et de leurs techniciens respectifs. A cela j'ajouterai volontiers le concours de la Chambre d'agriculture du Finistère en la personne de M. P. Duquesne qui se dépense sans compter, du syndicalisme et aussi du G.I.E. Uniporc. Cette dernière association, dont l'alinéa d'Uniporc 29, n'a pas hésité à mettre à notre disposition pour les premières semaines du fonctionnement trois de ses classeurs peureux les plus expé-

riétés, nous permettant ainsi de démarrer dans les meilleures conditions les opérations de pesées et de classement de 9.000 porcs dans les abattoirs finistériens : et ceci en une semaine.

Puisque je mentionne les abattoirs, je dois reconnaître qu'un style de relations s'est instauré entre leurs représentants et les responsables d'Uniporc 29.

Rigueur dans l'objectif

Cet esprit de collaboration, sérieux et loyal, permet de penser que nous ne nous arrêterons pas en si bon chemin. Et, tout en préservant les intérêts des uns et des autres, d'autres projets pourront y voir le jour au travers de l'économie porcine, ceci pour l'intérêt de la Bretagne et particulièrement des Bretons.

Voilà brièvement quelques leçons que nous pouvons tirer du lancement de cette opération. Je me permettrai de préciser qu'une telle réalisation ne peut exister et prospérer que si, à la base, il y a rigueur dans l'objectif fixé et constance dans les idées. Bref, le sérieux y est plus que jamais de rigueur.

Jean ADAM
Président du G.I.E. Porc

**BULLETIN
D'ABONNEMENT**

le TEMPS de l'OUEST

M. (Nom et prénom)

Adresse

.....

Souscrit un abonnement de un an (15 francs)
et vous régle : par chèque bancaire
par mandat carte
par virement postal 3 volets (1)

(1) Rayer les mentions inutiles

6

● ELEVAGE

**L'alimentation des génisses Holstein
jusqu'au vêlage**

Une alimentation normale permet d'obtenir un vêlage à deux ans. Dans le tableau numéro un, nous donnons

les poids à atteindre aux différents âges de la génisse.

Age	Nas.	1	2	3	4	5	6	8	10	12	15	18	21
Poids	44	54	73	97	123	152	180	231	276	324	365	414	465

Le poids idéal d'une vache adulte, en pleine lactation, se situe entre 675 et 700 kg.

La ration d'une génisse doit comporter le maximum de fourrage de bonne

qualité (pâturage, fourrage déshydraté, ensilage). Cette ration de fourrage est rarement suffisante et en fonction de la qualité du fourrage, la complémentarité se fera de la manière suivante :

Fourrages	Age en mois					
	4 - 10		10 - 22		22 - 24	
	Conc.	MAD	Conc.	MAD	Conc.*	MAD
Riches en azote (120 gr. MAT)	1,5	90	0		1 à 4	90**
Moyens en azote (80 gr. MAT)	2	130	1,5	130	2 à 5	130***
Pauvres en azote et en énergie	3	130	3,5	130	4 à 7	130

* Il faut augmenter progressivement jusqu'au vêlage.

** Ce concentré correspond au bovin H.E.

*** Ce concentré convient aux jeunes bovins.

La préparation au vêlage

En début de lactation, les besoins en concentré seront très importants pour couvrir une production qui se situe entre 20 et 25 kg de lait. Il est donc important d'habituer la génisse à consommer une grande quantité de concentré.

La quantité de concentré à distribuer dépend de l'état de la génisse. L'augmentation de concentré intervient quatre semaines avant le vêlage. On augmente progressivement pour atteindre 4 à 5 kg la semaine précédant le vêlage. Avec une ration de base riche (excellent pâturage, fourrage déshydraté de bonne qualité), l'apport de concentré sera ramené à 3 kg avant vêlage.

La génisse devra être introduite suffisamment tôt dans le troupeau de vaches laitières pour éviter un stress en début de lactation. Quelques jours avant le vêlage, la mamelle est fortement congestionnée et pour éviter l'installation de mammite, on peut soulager la mamelle en travaillant partiellement la génisse.

Sur les premières génisses importées, on a constaté une gestation moyenne de 280 jours.

Précautions à prendre avec les génisses importées

Ces génisses survivent de la période hivernale. Elles ont été nourries avec

des fourrages conservés (foin et ensilage). Il faut donc prévoir une période de transition avec le pâturage.

Lors de l'introduction dans le troupeau, il faut bien observer leur comportement pour assurer qu'elles s'alimentent normalement. Certaines bêtes craintives pourraient s'écarter du troupeau et n'auraient pas accès à l'alimentation libre-service.

Service technique UNICOPA.

● Production porcine

**Vermifuger ?
Oui : mais
le faire bien !**

Les réunions, les conseils, les plans de prophylaxie ont amené les éleveurs de porcs à prendre conscience du danger que représentent pour la rentabilité de cette production — les parasites intestinaux. Ce sont surtout les porcelets qui souffrent de l'action des larves de vers. Souvent, les troubles se caractérisent par de la diarrhée, du retard de croissance et de l'anémie. Pour les espèces qui transitent — après ingestion — par la voie sanguine et les poumons (ascaris, strongyloïdes), on aura en plus, de la toux, des pneumonies compliquées par diversas bactériennes. Des léSIONS cutanées importantes peuvent aussi, en plus du prurit (démangeaison), être la conséquence du passage des larves de strongyloïdes (dites aussi « anguillules ») à travers la peau. Associée à de la gale ou à divers microbes, cette condition entraîne une évolution d'epidermatite exsudative (« crasse »).

On attache peu d'importance, en général, dans notre pays, à la présence des vers pour les sujets adultes. Cependant, il ne faut pas oublier que, pour beaucoup de chercheurs étrangers, les parasites intestinaux seraient responsables de stérilité aux truies. Certains pensent même qu'ils sont une cause possible d'avortements, leur action prévenant l'intervention des divers microbes non spécifiques.

A quel moment vermifuger ?

Si pendant longtemps on préconisait de vermifuger les truies entre sevrage

7

et saillie, il est actuellement conseillé de vermifuger une quinzaine de jours avant chaque mise-bas. Il y a à cela deux raisons :

1°) Nous savons que les parasites sont surtout dangereux pour les porcelets; aussi, est-il souhaitable que les mères soient aussi exemptes que possible de vers pendant la période d'allaitement, car les œufs de parasites expulsés avec les crochets seraient rapidement ingérés par les petits, particulièrement fourmeurs. D'où aussi l'intérêt prophylactique de nettoyer les cases de maternité une fois par jour.

2°) Depuis quelques années, on a acquies une notion jusque là ignorée. Sans qu'on puisse en expliquer le mécanisme, on observe que les femelles de vers voient leur ponte augmenter considérablement pendant la période d'allaitement de la truie qui les héberge. C'est-à-dire qu'une truie est encore plus sûre d'infecter ses porcelets à ce moment.

Respecter les doses

Quels que soient les vermifuges utilisés, il est nécessaire de donner les doses voulues en fonction du poids des animaux : il faut respecter les modes d'emploi. Nous nous trouvons trop souvent devant des éleveurs qui pensent vermifuger régulièrement et, en réalité, le font irrégulièrement. Mais une brève enquête permet de se rendre compte qu'ils utilisent des doses insuffisantes. Ainsi, leur intervention est-elle inefficace et même dangereuse dans la mesure où, pensant avoir vermifugé, ils excluent les parasites internes comme cause de incidents pathologiques qui peuvent survenir. Leurs déclarations, si elles ne sont pas vérifiées soigneusement, conduisent leurs techniciens et vétérinaires vers de fausses pistes.

Ne pas vermifuger d'importance

Il ne faut pas oublier que les produits antiparasitaires utilisés — s'ils ont contre la plupart des espèces une action vermifuge et vermicide, variable selon les vers — possèdent peu ou pas d'action ovicide, c'est-à-dire que les œufs ne sont pas tués. Il est donc indispensable que, lors de la vermifugation, les sujets soient enfermés, s'ils vivent d'habitude avec un parcouru. Dans tous les cas, durant les 48 heures qui suivent la vermifugation, il est nécessaire de récolter les

excréments, de façon à éviter que les œufs soient ingérés de nouveau par la truie ou ses compagnes. Même pour les animaux élevés en claustration, il faut récolter les crochets.

Bien laver les truies avant mise-bas

Surtout si on n'a pas pris les précautions que nous venons de rappeler, les truies devront être soigneusement lavées avant d'être placées dans les maternités. En enlevant la boue qui, inévitablement, colle à leur corps, on éliminera un nombre considérable d'œufs de parasites et aussi divers agents pathogènes. On profitera de ce nettoyage pour utiliser une solution active contre les parasites externes. Tout élevage important doit comporter un petit local, avec une cage permettant de faire facilement ce nettoyage avant l'introduction en maternité.

Ces conseils paraîtront superflus à beaucoup; sans doute, les ont-ils déjà souvent entendus ! Mais, en matière d'élevage, la question n'est pas de savoir ce qu'il faut faire, mais de le faire. N'oublions pas que le meilleur des vermifuges, c'est l'éleveur lui-même.

Dr et C. MILLOUR.

NÉCROLOGIE

Le 19 juin dernier, ont eu lieu à Morlaix, en l'église Saint-Mathieu, les obsèques de M. Jean Guézennec, décédé à l'âge de 76 ans. M. Guézennec avait été président de la coopérative « La Morlaisienne », de 1949 à 1971; sous sa présidence, cette organisation avait d'ailleurs connu une extension et un développement importants.

M. Jean Guézennec laissera chez les adhérents de « La Morlaisienne » et chez tous ceux qui l'ont approché, le souvenir d'un homme dévoué et désintéressé qui n'aura eu en vue que l'intérêt général des sociétaires de la coopérative et, plus largement, l'intérêt de la région.

Dans les coopératives

Le Trioux : 12 tonnes de poudre de lait pour le Niger

La laiterie coopérative du Trioux se porte bien. En un an (au 31 décembre 1972) son capital social est passé de 1.445.200 francs à 1.743.410 francs; ses adhérents de 1.800 à 1.831; le nombre de ses livreurs de 1.750 à 1.775. Elle a collecté plus de 80 millions de litres de lait en 1972 contre 67,8 millions en 1971, soit une augmentation de 18%. Ainsi la livraison moyenne de chaque adhérent est-elle passée de 106 à 124 litres (+ 17%). Ces résultats placent la laiterie coopérative du Trioux à la tête des coopératives du groupe : 27 % de la collecte traitée par l'Union Laitière Bretonne.

Cette progression se poursuivra pour l'année en cours puisque la collecte a augmenté encore de 11,4% pour les trois premiers mois de 1973 par rapport à la même période en 1972. Cependant, à moyen terme, les dirigeants du Trioux, avec en tête M. Murvan, le président, et M. Madroff, le directeur, s'interrogent, la constitution de gros troupeaux de 60 à 80 têtes suffira-t-elle à compenser la cessation d'activité du gros contingent d'exploitants qui ont aujourd'hui 80-60 ans ?

Cette interrogation était présente à l'assemblée générale du Trioux qui a eu lieu le 2 juin à Guingamp. Toutefois, une décision urgente y a été prise. A la suite du voyage au Niger de l'une de ses adhérentes, Mme Getroy, de Lannebert (voir notre article en « Agriculture et région », l'assemblée générale a décidé spontanément d'offrir 2% des intérêts de leur capital social aux affamés de ce pays. 12 tonnes de poudre de lait prendront ainsi la direction du Niger. Geste peu courant et qui méritait d'être signalé : l'agriculteur n'oublie pas qu'il a à charge de nourrir des êtres humains — fût-ce au-delà des mers.

Dans les coopératives

Pour en revenir aux activités du Trioux en 1972, on note encore que le prix de base du litre de lait a été de 34 gr. à été de 0,58576 F en 1972 (1971 : 0,53034 F). L'activité approvisionnement a dépassé le milliard (ancien) de chiffre d'affaires avec de nouvelles activités : magasin libre-choix, fuel, service machines à traire, 5.748 tonnes d'aliments du bétail ont été livrées.

Aliment. — En 1972, 36.000 tonnes d'aliments composés ont été consommés.

Quant à l'avenir, du fait de la pénurie de viande en France, en Europe et dans

le monde, le conseil d'administration de la coopérative estime qu'il y a des possibilités importantes de développement en volailles, porcs et bovins. Dans ce dernier domaine, la crise actuelle ne devrait être que passagère, car c'est en vanda rouge que le déficit est le plus important et persistera le plus longtemps.

Kergonan consolide sa progression

La coopérative de Kergonan a tenu son assemblée générale le 6 juin dernier au cinéma « Le Celtic » à Baud. Au cours de la lecture du rapport du conseil d'administration — dont on trouvera ci-dessous les grandes lignes — le président, M. Rannou, a fait état d'un chiffre d'affaires proche des huit milliards anciens, obtenu avec un personnel salarié pratiquement inchangé depuis plusieurs années; il a souligné par ailleurs, que la coopérative avait, en 1972, nettement consolidé sa progression :

Aviculture. — Les surfaces approchent les 130.000 m² de poulaillers qui produisent plus de 11.000 tonnes de volailles par an pour un chiffre d'affaires de 5 milliards environ. Ces chiffres situent la coopérative de Kergonan dans le peloton de tête des organisations avicoles.

Porcs. — En trois ans, la production a triplé : 24.000 charcutiers ont été commercialisés et 2.400 truies mises en élevage. Le chiffre d'affaires approche les 2 milliards pour cette activité, qui est désormais assurée d'une gestion autonome et ne demande plus rien à l'agriculture.

Bovins. — Le développement de cette nouvelle section se poursuit avec 800 places nouvelles, conçues suivant les plans UNICOPA, et 600 places en cours de réalisation.

Lait. — 60 producteurs apportent 2 millions de litres de lait par an.



Au cours de l'assemblée générale de la coopérative de Kergonan, au bureau de gauche à droite : MM. Lescot, commissaire aux comptes; Mercadal, représentant la C.R.C.A. du Morbihan; Millour, d'UNICOPA; Harvor, directeur de la coopérative de Kergonan; Rannou, président de la coopérative; Kersulac, président d'UNICOPA; Le Maitre, vice-président de la coopérative de Kergonan.

Les boiteries dans l'espèce bovine

2. — TRAITEMENT ET PROPHYLAXIE DES MALADIES DU PIED DES BOVINS

Traitement et prophylaxie des affections du pied des bovins est la suite logique de mes deux précédents articles, où j'ai essayé de classer et de faire la description de ces affections.

Il serait très artificiel de traiter à part la prophylaxie (moyens mis en oeuvre pour empêcher l'apparition d'une maladie), car, comme vous le verrez, le traitement précoce des affections du pied constitue un des éléments essentiels et nécessaires de la prophylaxie, qui complète certaines mesures qui lui sont propres.

Éléments de diagnostic

Les boiteries du pied, chez les bovins, se manifestent par la **douleur** et les **défauts d'aplomb**. Ceci peut constituer une base très simple de diagnostic.

Exemples

● Une douleur sans défaut d'aplomb peut être un **panaris** (origine infectieuse) (Fig. 2, 1^{er} article), ou encore une **blème** (origine traumatique) - (1^{er} article).

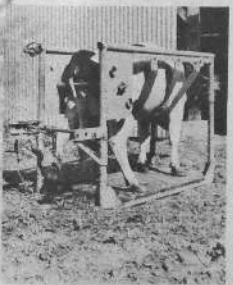
● Un défaut d'aplomb sans douleurs importantes peut être un **épaississement de la sole**, ou une **fourbure chronique**. (Fig. 11, 2^e article).



— Fig. 1



— Fig. 2



— Fig. 3



— Fig. 4



— Fig. 5



— Fig. 7

● Enfin, une douleur importante, avec défaut d'aplomb peut être une **cerise** (photo 14, 2^e article), ou encore, un **fourchet chronique** avec un **tyloma** (Fig. 5, 1^{er} article), ou avec une **ulcération importante de la sole**.

L'examen attentif du pied permet de reconnaître les lésions siégeant à son niveau. Ceci nécessite le **lever du pied et son parage**.

Le lever du pied

Il est **nécessaire**, pour faire un diagnostic exact, il peut se faire **directement**, mais il faut avouer que, dans nos régions, il nécessite des moyens de contention dont les plus simples sont le **serre-jarret** de Bron, que l'on voit en place sur la photo 1. La photo 2 montre la position de l'aide, qui fait reposer le canon postérieur sur son genou.

Le **travail** (photo 3) est parfois nécessaire, notamment lorsque le bovin boite des deux postérieurs. Les sangles sont indispensables car la chute du bovin peut être dangereuse lorsque l'un des postérieurs est soulevé et ancré à la barre postérieure (photo 4). Le travail présenté sur la photo 5 est très pratique: on peut cependant lui reprocher d'amener le pied sous la barre, alors qu'il serait préférable qu'il y repose. Un petit aménagement permettrait de rectifier cet inconvénient. Il suffirait de placer deux barres, celle du haut servirait au lever du pied, celle du bas au repos du pied.

Le parage du pied

Le pied étant levé (photo 5), le parage peut se faire ainsi que l'indique la photo 6, toujours en commençant par l'onglon interne, le moins atteint, ce qui permet de prendre la « mesure » du pied normal (photo 7).

Il suffit parfois d'enlever une mince pellicule de corne, mais il est nécessaire de « blanchir » l'onglon. En effet, cette première couche enlevée, il est facile de repérer les points noirs (photo 8) indiquant un gravillon, un clou de rue ou un abcès.



— Fig. 6



— Fig. 8



— Fig. 9



— Fig. 11

où les points rouges trahissant la présence sous-jacente d'une bête. L'outillage nécessaire est rassemblé sur la photo N° 9. Une pince mouchette maintient le bovin au nez, le serre-jarret de Bron à la corde du jarret. Deux zouteaux anglais, l'un droit, l'autre gauche, et une rénette suisse, permettent, avec un peu d'habitude, d'effectuer un parage convenable (photo 10). Enfin, lorsque la corne est fragile, ou après l'opération d'une corne, un pansement collant (photo 11) permet la protection de la corne et le maintien de cristaux d'acide picrique au niveau du chélotid, pour une durée, généralement suffisante, d'une semaine (photo 12).

Ainsi donc, le parage du pied constitue en lui-même un moyen d'investigation clinique, puisqu'il permet de préciser certaines lésions qui étaient apparentes sur un pied posé, mais aussi de découvrir certaines lésions qui, sans le parage, resteraient insoupçonnées.

Les éleveurs saisi-ront, sans nul doute, l'importance du parage systématique (même s'il ne fait que blanchir la corne) qui leur permettra de découvrir certaines lésions de l'onglon avant même qu'il n'y ait boiterie, dont il commence la prophylaxie en consacrant quelques instants par an au lever du pied.

(A suivre).

Un membre du groupement technique vétérinaire du Finistère



— Fig. 10



— Fig. 12

Machinisme

Les distributeurs d'engrais solides

Dans notre région, les engrais chimiques sous forme solide sont de très loin les plus utilisés, les engrais liquides restant localisés dans certains secteurs et devant de toute manière être complétés par des engrais solides.

Ces engrais se présentent sous différents aspects : pulvéulents, cristallisés, et plus ou moins hygroscopiques. D'autre part, ils sont de plus en plus concentrés, d'où diminution des quantités employées à l'hectare et nécessité d'une plus grande précision d'épandage.

D'ailleurs, pour tous, il faut un épandage régulier pour assurer une efficacité maximum de la fumure. Le matériel de distribution a bien évolué ces dernières années, de même que son utilisation.

Les appareils employés peuvent être subdivisés suivant leur mode d'épandage :

- en épandeurs en nappe, à trémie large;
- en épandeurs à projection, centrifuges et pneumatiques.

On peut aussi assimiler à ces appareils les localisateurs d'engrais montés sur semoirs.

Les épandeurs en nappe, à trémie large

Ce sont des appareils dont la largeur de travail correspond exactement à la largeur de la trémie. Dans cette catégorie, on trouve :

Les distributeurs dits à fond mouvant. — Sur des chaînes de bois supportant un tapis caoutchouté.

● soit des lames en acier inoxydable formant tapis.

Un hérisson assure l'apandage au sol.

Le réglage s'effectue par ouverture de la vanne et par la vitesse d'avancement du tapis. Ce distributeur donne une bonne régularité d'épandage. Il est d'un réglage relativement facile, le débit se calculant en volume.

Il nécessite, comme tous les épandeurs, un nettoyage très sérieux.

Les distributeurs à assiettes dont les organes de distribution sont constitués par des assiettes métalliques creuses crantées à leur périphérie pour permettre leur entraînement par une série de pignons à renvoi d'angle et vis sans fin, montés sur un arbre longitudinal. L'engrais est entraîné par la rotation des assiettes, celles-ci sont vidées à l'extérieur par des doigts d'épandage.

Les réglages s'effectuent par l'ouverture des vannes de sortie et la vi-

tesse de rotation des assiettes. Ces épandeurs, moins cher que le précédent, est plus sensible aux secousses dues aux irrégularités du terrain.

Les distributeurs à vis ou à hélice. — La distribution s'effectue par un arbre placé horizontalement au fond de la trémie et portant une suite de pièces formant, suivant les constructeurs, une vis sans fin ou une hélice. Cette disposition oblige l'engrais à passer à travers l'ouverture, réglable par une vanne.

Ce distributeur est peu coûteux. La qualité de l'épandage dépend beaucoup de l'état de siccité des engrais. L'utilisation de vis ou hélice en matière plastique en facilite l'entretien.

Il existe encore des distributeurs à grilles, à chaînes, etc.

Tous ces épandeurs en nappe comportent une trémie dont la longueur est égale à la longueur d'épandage de l'appareil de un à quatre mètres.

La section de la trémie est généralement trapézoïdale. Certaines trémies sont munies d'une cloison médiane mobile dans le cas de double système de distribution. La contenance varie de 80 à 225 litres par mètre de largeur pour les distributeurs classiques.

Certains appareils sont munis d'agitateurs pour éviter la formation de voûtes dans la masse de l'engrais. Pour les épandeurs de grande largeur, un dispositif permet la mise en position transport en long de la trémie.

Ces épandeurs sont à entraînement par roues motrices d'un débit proportionnel au chemin parcouru.

Les calculs de débit s'opèrent facilement à poste fixe. Procéder comme suit :

— mettre le distributeur sur câbles de façon à pouvoir tourner la roue motrice;

— mesurer la circonférence de cette roue et calculer le nombre de tours nécessaires pour épandre une surface de un are (100 m²);

— mettre l'engrais dans la trémie et faire quelques tours d'essai, après quoi, disposer sous le distributeur, bêche ou sacs permettant de recueillir l'engrais;

— effectuer ensuite le nombre de tours trouvé précédemment et peser l'engrais qui doit représenter 1/100 de la quantité prévue à l'hectare;

— vérifier si le résultat obtenu concorde avec les données de la notice d'utilisation et rectifier, si besoin est, au moyen des réglages possibles.

Les entretiens de ces machines, hormis les graissages, consistent essentiellement en nettoyages. La plupart des engrais étant corrosifs, il importe, aussitôt

après usage de laver à grande eau tout l'appareil. Si nécessaire, démonter les pièces, les dégrasser. On comprendra de ce fait, la nécessité de choisir un épandeur simple, facile à tenir propre.

Les épandeurs à projection

Dans les épandeurs à projection se classent :

a) **Les distributeurs centrifuges** à un ou deux disques dont la largeur de travail varie de 12 à 22 mètres pour les granulés. La trémie est généralement tronconique pour un seul disque ou bicône pour le cas de deux disques, pour les portés. Elle peut être en métal ou en matière plastique de contenance variant de 300 à 800 voire 1.000 kg en appareils portés.

L'entraînement se fait par prise de force et renvoi d'angle.

Les projections du côté tracteur sont évitées au moyen d'un rôle protecteur.

b) **Les appareils distributeurs à tube oscillant** ou système pendulaire dans lesquels l'épandage se fait suivant un mouvement de va-et-vient rapide de 400 à 550 aller et retour à la minute, d'un tube distributeur.

Ces petits épandeurs portés sont maniables, peu encombrants, simples, d'une grande largeur de travail, faciles à nettoyer, peu coûteux. On peut leur reprocher leur faible capacité, la difficulté d'obtenir une bonne répartition des engrais au sol et aussi les réglages assez laborieux. En effet :

— la hauteur de l'appareil par rapport au sol;

— la pente du terrain;

— le régime de la prise de force;

— la granulométrie de l'engrais;

— le vent.

influencent l'épandage. La quantité d'engrais épandue à l'hectare varie en fonction de :

— l'ouverture de la vanne;

— de la largeur d'épandage;

— de la vitesse d'avancement.

Depuis quelques années, sont apparus sur le marché des distributeurs de type pneumatique : une turbine envoie le produit dans des gânes dont les extrémités sont rigides sur la rampe de travail. L'engrais est dispersé par des éclateurs fixes ou rotatifs. La répartition est relativement homogène.

Une évolution se dessine quant à la capacité des appareils. Les trémies de capacité inférieures à une tonne se trouvent sur les épandeurs portés, les épandeurs semi-portés vont de une à cinq tonnes. Enfin, des engrais automoteurs à trois ou quatre roues peuvent contenir de cinq à six tonnes.

La section machinisme du C.P.S. SAINT-SEGAL.

Pour acheter...
Pour vendre...

UTILISEZ **LES PETITES ANNONCES** de votre journal : « Le Temps de l'Ouest »

12

Sur trois articles...

NOTE DE LA RÉDACTION. — «Le Temps de l'Ouest» a toujours eu le désir d'ouvrir le dialogue avec ses lecteurs comme de faire dialoguer les rédacteurs entre eux. Si, dans les faits, cela se produit peu, c'est parce que ceux qui pourraient le faire négligent d'user de cette faculté. Aussi est-ce avec d'autant plus de plaisir que nous donnons ici la parole à M. Péron, de Trégouvez, membre du comité de rédaction du «Temps de l'Ouest». Son article répond, en tant qu'agriculteur, à trois opinions et tendances » parues ici en février, mars et avril derniers, sous les signatures de MM. F.H. de Virieu, Lucien Biset et Henri de Farcy.



Tout d'abord, qu'est-ce qu'une exploitation familiale ? Peut-on donner une définition exacte d'une exploitation familiale, viable, s'entend. Dans le contexte de notre société actuelle, je serais tenté de lui donner la suivante :

On peut appeler exploitation familiale toute exploitation agricole capable de faire vivre un foyer avec un aide temporaire ou permanent, et de rémunérer le capital. En un mot, c'est une notion de ce qu'est le revenu agricole dans un carnet de gestion. En outre, je précise qu'un aide permanente ou temporaire est indispensable si l'exploitant et l'exploité prétendent mener une vie comme tout le monde, week-end et vacances ; il est nécessaire d'avoir quelqu'un pour assurer le remplacement.

A la lecture des trois articles parus dans «Le Temps de l'Ouest», je relève une évolution des esprits, notamment dans celui de F.H. de Virieu. Nous avons encore tous en mémoire la fameuse émission de télé «Adieu québécois» où il avait été dépeint une agriculture périmée et coûteuse à la nation et qui nous avait, nous agriculteurs, profondément choqués. Aujourd'hui, le ton a changé, il suffit de lire un paragraphe de son texte, je cite : «On peut parler de changement d'analyse. Il y a cette découverte récente des économistes ruraux de l'Institut de la Recherche Agronomique ; l'agriculture n'obéit pas ou peu aux lois du monde industriel. C'est ce qui explique que contrairement à toutes les prévisions d'il y a dix ans, il ne se crée pas ou très peu de grandes exploitations fortement équipées et mécanisées et lorsqu'il s'en crée ces exploitations n'arrivent pas à faire preuve de leur efficacité économique supérieure. La rémunération des capitaux investis dans la terre est inférieure de moitié si ce n'est plus à celle des capitaux dans le commerce et l'industrie. Les entreprises de type industriel qui ont des charges salariales, fiscales et sociales incompressibles ne peuvent, contrairement aux exploitations familiales, s'ajuster aux variations de production en

cas de mauvaise récolte. Et j'ajouterais : en cas également de mauvaise conjoncture commerciale à un moment donné. En d'autres termes, l'exploitation familiale est donc plus résistante parce qu'on y peut serrer la ceinture ! Nous le savions depuis longtemps... et M. F.H. de Virieu de se poser une question encore plus fondamentale : «Allons-nous vers un autre type de nos collectivités humaines dans lequel la notion de rendement, de prix de revient direct, de performances économiques céderaient à celle de la qualité de la vie, d'épanouissement et de performances sociales ».

Voilà en effet qui est nouveau. Mais en d'autres temps, car je le dirai avec une certaine nuance aujourd'hui, compte-tenu du progrès technique qu'ont apportés la déshydratation et l'ensilage dans cette région d'élevage, j'aurai, dis-je, répondu en ces termes : Peut-on s'épanouir quand il faut travailler 12 heures par jour, sans fêtes ni dimanches, car si une exploitation de type industriel ne peut tenir le coup cela veut dire que l'exploitation familiale si elle tient c'est parce que l'exploitant tire de son salaire pour bouclier son compte d'exploitation.

Depuis la dernière guerre, on n'a jamais cessé de demander à l'agriculteur davantage de productivité et donc de produire de plus en plus avec de moins en moins de personnel. Il existe à notre époque une véritable féodalité : celle qui consiste à comprimer les prix des produits agricoles pour permettre l'expansion industrielle.

Le plan Mansholt a prévu une production minimum pour la rentabilité d'une exploitation avec un maximum de paysans. Un contre-plan proposé que l'exploitant ne pouvant atteindre la surface nécessaire se fasse paysan le jour et ouvrier la nuit, ou à peu près. Allons donc, croyez-vous réellement M. de Farcy qu'un ouvrier qui aura fait ses 8 heures par jour ou ses 40 heures par semaine sera bien disposé à travailler encore dare-dare une petite exploitation avec le restant de ses heures, pendant que ses collègues goûteront avec délectation ce bol d'air pur et la détente nécessaire pour recommencer une autre semaine ?

Aujourd'hui, l'environnement est à la mode, le citadin fuit l'air irrespirable des villes pour la campagne, et l'on parle de paysans gardiens de la nature. Merci bien, on ne nous donne même pas le temps de la voir ou de la respirer.

Vous avez raison, M. Biset, de dénoncer cette société de mauvais comptables qui tiennent pour nul le travail de ceux qui entretiennent les campagnes telles que tous les hommes désirent foncièrement les trouver et il n'est que de les parcourir pour se rendre compte combien elles s'emballent de jour en jour et que ceux qui les entretiennent sont peu payés pour leurs efforts.

Corentin PÉRON.



VIÂNDE BOVINE

C'est le monde à l'envers

Ces dernières semaines — et c'est une date dans l'histoire de l'agriculture de notre pays — la France est devenue déficitaire en viande de bœuf. La production nationale de gros bovins a en effet diminué de 11% tandis que la consommation augmentait de 1%. Résultat : un déficit d'un milliard de tonnes alors que, pour les quatre premiers mois de 1972, on avait encore un excédent de 48.000 tonnes.

De ce fait, le déficit français, toutes viandes confondues dépasse désormais les 200.000 tonnes. (Fin 1971, il approchait à peine les 100.000 tonnes.)

Dans ce domaine, la situation est la plus grave que la France ait connue au cours des vingt dernières années.

CA MONTE ET ÇA BÂISSE. — Et c'est précisément le moment où — de façon de toute évidence artificielle puisque le déficit en viande bovine est mondial et, à court terme en tout cas, irréversible — l'on choisit de faire baisser les prix de la viande bovine à la production.

Ces prix ont effectivement — et notamment — baissé de 15% à peu près depuis le début de l'année... et, circonstance aggravante — qui a motivé la colère des éleveurs bretons — dans une période où la hausse des prix des aliments du bétail et la mauvaise récolte de maïs de l'an passé se sont joints pour faire augmenter les coûts de production de la viande.

À noter enfin, tant il est vrai qu'en matière de viande c'est le monde à l'envers, que les prix à la consommation, eux, ne baissent pas et loin s'en faut.

Une récente enquête de la confédération nationale des associations familiales (C.N.A.F.F.), menée début juin dans 623 points de vente, nous apprend en effet que le prix des porceaux nobles du bœuf a augmenté,

malgré la suspension de la T.V.A. sur la viande de bœuf, de plus de 6% en moyenne dans la grande majorité des points de vente !... On croit rêver.

DES EXPLICATIONS. — Il y a donc crise — que tout le monde espère passagère et, raisonnablement, elle devrait l'être. Reste à expliquer pourquoi.

On nous a appris que, dans un marché libre, offre et demande, production et consommation, doivent s'équilibrer ; que si l'offre ne peut satisfaire la demande (déficit), le prix du produit monte ; et que si l'offre est au contraire supérieure à la demande (excédent), les prix baissent et, souvent — c'est le cas, par exemple, de l'artichaut avant l'organisation des marchés — de façon catastrophique.

Ce sont là des principes qu'il va falloir oublier : dans le cas de la viande bovine, c'est exactement le contraire qui se passe actuellement. Il faut dire que les producteurs n'ont guère eu de chance : tout s'est ligé contre eux, dont surtout :

— la volonté des gouvernements — dans une période d'inflation généralisée — de contenir la hausse des prix et, si possible, de l'inverser ;

— la mise en œuvre de la clause de pénurie, au niveau européen, (elle suppose ou atténue les barrières douanières entre les pays tiers et la C.E.E.). Cela n'a d'ailleurs pas eu d'effet sensible avant, mais peut-être n'est-ce qu'une coïncidence, la grave de la viande menée par les ménagères américaines le Temps de l'Ouest n° 37, mai 1973, page 17) qui a pu libérer des viandes d'Argentine.

— La dévaluation de la lire italienne, qui, malgré les mesures techniques prises, a rendu plus coûteuses les exportations françaises dans ce pays. Or, l'Italie était notre plus grand acheteur de jeunes bovins.

De cet ensemble, les règles économiques «classiques» n'ont guère. Cela rend difficile, sinon impossible, toute prévision sur la durée de la crise. On peut cependant remarquer qu'une telle politique (on ne peut pas dire qu'elle encourage la production de viande !) ne va pas précisément dans le sens d'une diminution des déficits ; et qu'à terme, elle ne peut qu'aggraver la situation.

AFRIQUE

La famine ce n'est pas fini !

«De 1982 à 1982, 15% des terres labourées seraient devenues impropres à toute exploitation ; 39,4% de celles-ci avaient perdu au moins la moitié de leur humus en 1982, contre 10% en 1982 ; pendant ces 70 ans, la proportion des «bonnes» terres serait passée de 85 à 41% ».

Ce sont des chiffres terribles, ceux que rapporte René Dumont, le célèbre agronome, dans son livre «L'utopie ou le mort ?» (page 30). (Voir notre dernier numéro sur ce sujet.) Leur conclusion est brutalement exprimée, celle-ci : la terre va se désert. Si ce continue, elle ne sera plus qu'un Sahara.

À LA DÉCHARGE PUBLIQUE. — Le Sahara présentement gagne du terrain sur ses limites sud, vers le Sahel africain ravagé en ce moment par une terrible sécheresse. Madame Giffroy, de Lannabert, une adhérente de la Coopérative du Trioux (voir notre compte-rendu dans la rubrique «Dans les coopératives») nous a écrit :

● GUERRE ET PAIX

Cause toujours !

Les affaires étrangères sont des choses trop sérieuses pour être laissées aux ministres des Affaires étrangères ! Cela saute aux yeux. Depuis six mois au moins, les chefs d'Etat les ont kidnappés à leur profit. Ils ne cessent les uns et les autres d'en parler et de voyager pour se voir. Et se revoir. M. Brejnev quitte Paris après avoir longtemps causé avec M. Nixon, M. Pompidou, qui a reçu M. Brejnev (qui l'avait reçu en janvier en Russie), avait quitté M. Brandt trois jours auparavant. Le président français avait rencontré M. Nixon voici un mois. Quant à M. Brandt, en moins de deux mois, il a vu successivement MM. Nixon, Brejnev, Heath l'Anglais et Pompidou. Et on en passe.

DEUX SUJETS. — Bref, les chefs d'Etat des pays qui se considèrent les plus puissants du monde semblent passer leur temps à discuter. A croire que M. Nixon et ses pareils n'ont pas de problèmes à l'intérieur de leur propre pays — en fait plusieurs d'entre eux

sont dans des situations délicates, sinon graves. Est-ce alors pour les lui qu'ils se ruent sur les affaires étrangères ? Cette hypothèse est plus solide qu'il ne le paraît au premier abord... Quoi qu'il en soit, les Grands — et les Moyens — ont causé et voyagent aussi beaucoup ! — semblant avoir constitué un nouveau club où l'on cause. Où l'on cause toujours ! Deux sujets principaux se retrouvent chaque fois dans ces conversations : la distance et le désarmement, ou mieux, la sécurité par une part ; la coopération, d'autre part. Un mot-paravent celui-là ! Il vaudrait mieux dire commerce.

Mais le mot commerce est censé trop vulgaire pour le domaine des affaires étrangères et autres relations internationales. Et MM. Brandt, Brejnev ou Nixon ne veulent pas avoir trop l'air de supers-P.D.G. en train de conclure des marchés au profit de l'entreprise Allemagne, U.R.S.S. ou Etats-Unis.

VIVE LA COOPÉRATION. — Deux mots-clés donc : sécurité et coopération.



LA GANGRÈNE

Le président va mieux... Le président ne va pas bien... On en est à la santé du président ?... Voilà le char souci qui agrippe les Français en ce printemps qui se termine, en cet été qui commence. Du moins les gazettes le disent-elles. Rien d'étonnant en un régime où tout les pouvoirs se concentrent peu à peu au palais de l'Élysée, au point que le ministère finit par apparaître comme le simple exécutant perpétuel de M. Pompidou. Alors, bien sûr, quand l'hôte particulier ennemi, la France classique des diètes, Mais, soit-elle où elle a mal la France ? Ça n'est pas certain. En tout cas un mal sournois semble s'y développer, dont elle ne se plaint pas. Une sorte de gangrène, dont on n'est pas sûr du nom, ni qu'elle en soit mortelle. Mais dont il faut se méfier qu'il fait son chemin dans l'organisme.

A Besançon, le 15 juin, suite à une manifestation de soutien des travailleurs de Lip, une ralle « ombre » 180 personnes, des journalistes sont molestés, la police évacue le bar de l'université et elle « visite » de nuit les appartements voisins.

Le 24 juin, à Paris, des groupes gauchistes, las de recevoir des coups, les rendent si bien que 18 policiers doivent être hospitalisés.

Une vague de grèves a eu lieu récemment. Ceux qui, de manière publique, soutiennent le pouvoir, envers et contre tout, bénéficient des promotions. Les autres, les témoins ou ceux qui ont fait, sont mis au divan des votes de gauche.

Le général Bigart, que les guerres d'Indochine et d'Algérie ont rendu célèbre, connu pour son efficacité, vient d'être nommé adjoint au gouverneur de Paris. Il n'est pas dit que ce soit pour empêcher des chrysothèmes.

Un ministre fait savoir qu'il ne subventionnera pas les sources culturelles qui ne seraient pas de son goût. Pour un autre, défense de médire de l'armée. Même si l'armée pourrait faire mieux quand, par exemple, elle fait que le temps sans le drapage n'est que du temps perdu.

La petite ville de Grasse, envahie par les émigrants, se découvre, un beau matin, raciale. Les étrangers sont recherchés, un jour, 10 heures durant. Et avec la bénédiction et les encouragements de son maire. Les ouvriers de Lip sont lâchés dans le périmètre, ceux-là même qui les ont mis ; les responsables de l'entreprise. Et pour les en sortir, les uns et les autres ne connaissent qu'un sauveur : l'Etat. Et il y a d'autres Lip en France et en Bretagne, beaucoup d'autres. Mais ce sont autant de faits, d'actes et de propos qui, mis bout à bout, indiquent que les choses ne tournent plus, rond. Qu'il s'installe dans le tissu du pays — ou, jusqu'ici, en apparence, il n'y avait que quelques malaises pour le dire — une relative bonne santé — une affection plus grave, une sorte de gangrène. La gangrène, oui. Elle peut tuer.

● AGRICULTURE

Ranger la maison

Restez un peu plus dans vos ministères, vos préfectures et vos administrations et laissez-nous faire un petit peu. Car, figurez-vous, nous aussi, nous sommes grands et adultes ! Voici ce qu'on dit à l'Etat, le mois dernier, en résumé beaucoup, les délégués de la Confédération nationale de la mutualité, de la coopération et du crédit agricole (C.N.M.C.C.A.) réunis à Deauville.

Certes, les mots sont plus enveloppés que ci-dessus (mais ils y sont). Ecoutez. « Si le congrès estime que les missions d'intérêt général remplies par les organisations mutualistes et coopératives justifient parfois certains nom de contrôles de la part de l'administration, il souligne qu'une tutelle abusive compromet le caractère mutualiste de la gestion, porte atteinte à la responsabilité des administrateurs élus et conduit à la substitution d'autorité ».

UN CONTRAT. — Et la C.N.M.C.C.A. propose à un Etat qui, trop souvent, en fait trop de changer leur rotation. Mains de « tutelle » et de contrôle, dit-elle. Faisons un « contrat » et respectons-le. Voici le texte : « Le mouvement mutualiste et coopératif fondé sur le double refus de la recherche exclusive du profit et de l'attribution, propose à l'Etat de négocier des engagements réciproques, conduisant à l'établissement d'un nouveau mode de relations contractuelles ».

Tout au long du congrès de Deauville, la C.N.M.C.C.A. a exprimé son désir de remettre de l'ordre dans l'agriculture française. De ranger une maison qui en a bien besoin. Elle demande, par exemple, et il y en a d'autres, que les organisations agricoles procèdent entre elles à une réorganisation plus rationnelle des tâches. La plupart n'ont-elles pas, en effet, la fâcheuse habitude de tirer les couvertures à elles. De sorte qu'on n'arrive plus très bien à savoir qui fait quoi et qui a vocation de faire quoi. Avec comme conséquence chez de nombreux « payans de Paris » la fâcheuse habitude de manger la laine sur le dos du voisin. Il y a donc à faire à redresser et à ranger. L'avertissement — ou les vœux — de la C.N.M.C.C.A. n'en ont que plus de prix.

160.000 ont déjà été livrés dans les ports locaux. Mais il faut encore les acheminer vers ceux qui ont faim. Ce n'est pas le plus facile et cela favorise parfois les plus honteux trafics. Hélas, oui, contrairement à ce qu'on croyait encore à une époque récente, la famine ce n'est pas fini. Et, demain, ce peut être ailleurs que dans le Sahel.

● En bref

LA CAISSE DES DÉPÔTS : L'ARGENT RETOURNE OÙ IL VIENT

« Quand les habitants de Carantou se baignent dans la piscine municipale, ils peuvent se dire que, plus de la moitié de la dépense c'est eux qui l'ont financé ». Cet argent vient, pour une large part, des Caisses d'Épargne (les deux : privée et postale), dont les fonds collectés sont gérés par la Caisse des Dépôts et Consignation — « une vieille dame », aujourd'hui âgée de 157 ans — qui orchestre leur emploi.

Une délégation régionale, créée en 1963, ayant à sa tête M. Petetin, anime les opérations de la Caisse des Dépôts en Bretagne (moins la Loire-Atlantique). Les prêts qu'elle a accordés, en 1972, se sont élevés à un total de 1,1 milliard de francs. Par rapport à l'ensemble de la France, la Bretagne, dont la population représente 5 %, a reçu 5,6 % des prêts. Par contre, les dépôts dans les caisses d'épargne postales et ordinaires, ne dépassent pas 4 %.

La Caisse des Dépôts et la Caisse d'Épargne financent les investissements des collectivités locales. Ainsi, la Caisse des Dépôts a-t-elle financé, à concurrence de 50 %, les investissements du port de Roscoff, l'installation de nombreuses zones industrielles, l'amélioration du réseau de voies départementales et communales, la formation des hommes. D'autre part, elle participe largement au financement des équipements sociaux : logements, adduction d'eau, équipement sanitaire et social. Ces financements sont toujours le résultat d'une aide de l'Etat et du département d'une part. Et d'une initiative, et d'une participation locale, dont l'importance relative dépasse presque toujours 50 %. Ainsi, à travers le truchement des Caisses d'Épargne et de la Caisse des Dépôts, cela se fait-il pour moitié par le versement des épargnants de la région. A Carantou et ailleurs.

16

hératives) en revient. Et elle a vu. Du 14 avril au 5 mai, Madame Geoffroy a vécu au Niger dans la région d'Agadès où son fils travaille au titre de la Coopération. « J'ai vu là-bas beaucoup de misère, nous n't-elle dit. Tout est tellement sec que les paysans coupent les arbres pour nourrir les animaux. Rien ne reste que des trognons d'arbres. Les chicots de miel sont mangés jusqu'à la racine. Les chèvres, les moutons et les ânes vont à la décharge publique et mangent tout ce qu'ils trouvent, papier, nattes pour essayer de survivre... »

« De ce fait, les gens se précipitent pour manger ou se faire soigner, poursuit Mme Geoffroy. Dans un endroit où il y avait dix familles avant on a compté jusqu'à 5.700 personnes attendant qu'on leur donne à manger. En brousse, il commence à y avoir des bagarres. Les gens sont souvent résignés mais souvent ils se révoltent. Dans la région de In Gall, une dizaine de personnes avaient fait de la soupe avec des croûtes séchées. Ils en sont tous morts... »

Madame Geoffroy nous a montré des photos désolées : là-bas, il n'y a plus que du caillou ; « A In Gall, il y avait une oasis qui produisait les plus belles dattes d'Afrique. Les palmiers-dattiers sont en train de crever. Il n'y a plus assez d'eau. Un missionnaire construit un barrage pour maintenir l'eau avec le concours de 25 touaregs. Cela fera vivre 250 personnes environ. En espérant qu'il pleuvra à la saison des pluies qui va commencer... »

850.000 TONNES DE CÉRÉALES. — Le témoignage de Madame Geoffroy est confirmé par d'autres visiteurs ou résidents. « Agadès est la capitale d'une zone intégralement sinistrée » écrit un autre (« Le Monde », 2 juin). Il poursuit : « Il semble en fait que ce soit la convergence de deux facteurs qui rende la situation alarmante. La désertification, d'une part, qui se traduit par l'ensablement de zones autrefois fertiles et par la progression du désert en direction du sud et, d'autre part, la sécheresse qui tient à une tendance datant d'un mois vingt ans, aggravée au cours des cinq dernières années... »

Six millions d'hommes, habitant le Niger, mais aussi la Mauritanie, la Haute-Volta, le Sénégal, le Mali et le Tchad ont ainsi menacés de famine et, paysans pour la plupart, voient leurs troupeaux anéantis, leurs terres définitivement compromises. Il faudrait aujourd'hui dit-on 850.000 tonnes de céréales : 400.000 ont été promises et

tion. Mais le premier, dans la réalité des faits, n'est là que pour la galerie — on n'ose pas dire pour la bagatelle (et qui qu'on dise ces derniers jours à propos du « Non à la guerre atomique » de Nixon-Brejnev). Le second seul compte.

Les problèmes militaires on n'en dit que ce qui ne peut pas en être caché : chacun entend n'en faire qu'à sa tête et si nul ne veut la guerre, personne, moins encore, ne veut être surpris ni vaincu. La sécurité, il faut en discuter ; il faut savoir où deviner ce que l'autre pense ; mais c'est le plus dur : cause toujours ! Sinon, pourquoi causerait-on à Genève, par exemple, depuis 1962 ? La conférence du désarmement y a tenu sa 604^e séance le 12 juin dernier !

Par contre, les affaires de coopération marchent rondement. Rien n'est plus éclatant à ce propos que les rencontres Nixon-Brejnev. En mai 1972, à Moscou, les deux partenaires avaient conclu de nombreux accords sur la santé, l'environnement, l'exploration de l'espace, la science et la technologie. La semaine dernière, des accords ont été conclus sur l'agriculture, les transports, l'océanographie et la coopération culturelle. Autant de mots qui cachent de l'argent à gagner et des affaires qui marchent, que les Etats ou les particuliers en soient les bénéficiaires.

GROS CONTRATS. — Mais le plus important a sans doute eu lieu entre le voyage à Moscou en mai 1972 et le voyage de Brejnev à Washington ces derniers jours. Il y a un an, l'U.R.S.S. achète 25 millions de tonnes de céréales aux Etats-Unis. C'est le plus gros contrat de l'histoire ! Le 8 juin dernier, à Moscou, est signé un accord de livraison de 56 milliards de mètres-cubes de gaz liquéfié en 25 ans pour 10 milliards de dollars. C'est désormais celui-ci le plus gros contrat de l'histoire !

Et on ne parle pas des autres, moins importants, mais fort respectables, conclus entre temps. Ni de ceux à venir... C'est deux contrats géants disent les points forts et les points faibles de chacun des deux partenaires. Depuis un an, l'Amérique a découvert qu'elle allait manquer d'énergie. C'est désormais la course pour en trouver : les gigantesques gisements de gaz sibériens sont là à portée de la main. L'U.R.S.S., qui n'arrive toujours pas à faire « décoller » convenablement son économie — et moins encore son agri-

culture — la lui vendra avec, en échange, les céréales ou la technologie américaines !

Voilà ce qui se passe d'essentiel dans le club des brillants causeurs des grands de la terre. C'est un club à étages. Au sommet : les Etats-Unis et la Russie, partenaires-rivaux, qui ne cessent de se surveiller, s'espionner et, sans doute, se haïr. Mais sont obligés de vivre ensemble et sous le poids de leur force et des bouches à nourrir sont contraints de « coopérer » — donc d'échanger et de commercer.

LES AFFAIRES DE GUERRE. — Au degré au-dessous, les demi-grands : la Chine, un peu anxieuse devant ces embrassades mais, peut-être, finalement, la plus sereine, la plus soucieuse de se conforter à l'intérieur ; et la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne — chacune essayant de tirer son épingle du jeu et de se pousser du coude. La France réussit peut-être mieux en ce domaine que les autres. Mais, peut-être, vaudrait-il mieux réussir moins bien et faire l'Europe pour faire face. On en cause sans cesse... Cause toujours !

Soyons équitables : les affaires militaires ont tenu une large place dans les entretiens Nixon-Brejnev. On a promis de ne plus s'envoyer de bombes atomiques sans se le dire. Un accord sur la limitation des armes stratégiques a été signé le 26 mai 1972 à Moscou. Une conférence sur la sécurité (mais surtout la « coopération ») va commencer le 3 juillet à Helsinki (elle est bien partie). Une autre sur la réduction des forces en Europe — la sécurité seule — se tient à Vienne (elle se traîne).

Ouais ! Mais le 26 mai dernier, les Etats-Unis disposaient de 1.054 missiles basés au sol, de 656 sur sous-marins, de 41 sous-marins, de 5.700 fusées à têtes multiples, de 530 avions à long rayon d'action... A la même époque, les Russes avaient 1.618 missiles basés au sol, 710 sur sous-marins, 42 sous-marins, de 2.500 fusées à têtes multiples, de 140 avions à long rayon d'action. Certains de ces dangereux joujoux sont « prêts » ; d'autres non. On continue toujours à les figoler, à les rendre plus « efficaces ». Chine et France, à cent lieues derrière, continuent leurs essais. Les affaires de la guerre vont bien ; les conférences se multiplient et s'éternisent. Cause toujours !

● AUTOGESTION

Un mot qui va au-delà du mot

Il a refait surface et on l'agitote dans tous les sens : autogestion. Les grands congrès nationaux l'ont mis à l'ordre du jour : à Nantes, il y a moins d'un mois, avec la Confédération démocratique du travail ; à Grenoble, la semaine dernière, avec le parti socialiste. Un comité de liaison pour l'autogestion socialiste, qui regroupe une partie de l'extrême-gauche non communiste vient d'être créé.

Dans les usines, les bureaux, sur les chantiers, on parle aussi d'autogestion. En particulier là où il y a difficultés, là où on fait grève. Et des difficultés, il y en a : chez Lip, à Besançon ; chez Robou, à Carhaix ; chez Robin, à Lorient ; où chez les immigrés licenciés de Fos-sur-Mer. Les salariés de Lip, qui ont remis en marche leur usine et vendent les montres qu'ils ont fabriquées, ne font-ils pas de l'autogestion ? Non, répondent-ils prudemment : ce n'est que de l'auto-défense. Admettons. Les germes y sont.

LA SEULE YOUGOSLAVIE. — L'autogestion ce n'est, jusqu'ici, qu'un rêve, une perspective, un espoir. Elle n'a été tentée que dans un seul pays au monde, la Yougoslavie. Elle n'y a pas connu que des succès. Et il y est loin des principes aux réalités. De plus, l'autogestion y fut tentée avant même que ce pays ne fût devenu quelque peu industriel.

Or, l'autogestion suppose une classe ouvrière se reconnaissant comme telle. Au moins partiellement organisée et syndiquée. Voilà l'autogestion venue ou revenue en France. La gauche vient, par le jeu de la loi électorale, d'y perdre les élections de mars. Mais elle a avancé en pourcentage de voix. Une victoire prochaine est à nouveau possible.

En attendant, il lui importe de ne pas baisser les bras, de ne pas attendre que les alouettes tombent rôties... L'idée d'autogestion apparaît. Tout le monde peut la comprendre à coups de

quelques slogans du type : le pouvoir des usines aux travailleurs. L'autogestion permettra à la gauche de ne point s'endormir. En outre — et la grande nouveauté est là — l'autogestion n'intéresse pas que l'usine et les ouvriers. Elle serait une manière d'organiser et de gérer l'Etat. Autogestion totale, en somme...

DANGER D'EXPLOSION. — Mais ce mot magique est aussi un baril de poudre. Il risque, manié par des mains inexpertes — ou qui y auraient intérêt. Par exemple le pouvoir politique — de tout faire sauter. Car les hommes qui ont relancé le débat sur l'autogestion opposent volontiers « un courant centralisateur et autoritaire », dont le parti communiste relèverait, et qui serait appliqué aujourd'hui en Russie et dans les démocraties populaires ; et un courant « autogestionnaire et anti-hiérarchique », dont un régime authentiquement socialiste pourrait, en France, prendre les formes et la couleur.

En somme, autogestion égale le socialisme plus la liberté : un programme susceptible de faire une majorité. Et s'agit de le dire sans faire peur au parti communiste. Jusqu'ici on y a réussi. Certains dirigeants communistes ont repris le mot, en l'accommodant à leur propre sauce. Mais le danger d'explosion subsiste...

Car l'espoir ou le rêve contenu dans le mot vient au-delà du mot. L'autogestion c'est, en rigueur de terme, l'usine gérée par les ouvriers. Mais, adaptée au goût de 1973, elle va bien au-delà. C'est la fin de l'exploitation ouvrière, la disparition des classes antagonistes, l'abolition du salariat, la réalité de la démocratie, proclamé, à peu près, le parti socialiste.

NEUF, JEUNE... — M. Edmond Maire, N° 1 de la C.F.D.T., ajoute : « C'est le va-et-vient entre la coordination et l'initiative, entre le réalisme et l'imagination, entre l'organisation et la spontanéité ». M. Chapuis, du P.S.U., voit ainsi : « Des unités de production qui redonnent un sens au métier et soient gérées par les travailleurs eux-mêmes ; la rotation pour les tâches pénibles, une nouvelle organisation communale, l'affirmation des régions sur la base de leur identité collective, la transformation de la nature de l'Etat... »

Ainsi, chacun voit midi à sa porte. Et il n'y est pas midi à la même heure. Resté, encore une fois, que le mot autogestion est large, très large. Au point qu'on s'interroge, est-ce que, pour mettre autant de choses sous le même chapeau, le vieux mot de socialisme ne convenait pas mieux ? Vraisemblablement.

Mais socialisme fait vieux, justement. Et il a déjà été accommodé à tant de tisanes... Autogestion est neuf, jeune, à la mode. Ça porte mieux auprès des travailleurs. Va pour autogestion. Mais ce passe-passe à hauteur de vocabulaire n'enlève rien à la tâche. Au contraire, il la précise et la rend plus âpre.

DE PROFUNDIS POUR 4.000 MORTS

La route a tué 16.110 personnes en France en 1972 et fait 380.000 blessés. 4.000 personnes au moins vont ôséder sur les routes durant les vacances en juillet et août. Sans que rien puisse être fait pour stopper tant de morts stupides. « Le massacre automobile a désormais pris l'allure d'un génocide », écrivent plusieurs associations et personnalités dans un récent manifeste (...)

« C'est la démesure monstrueuse, vie à vie des besoins réels de déplacements autonomes, du nombre des voitures particulières, et l'incapacité de 30 millions de véhicules à partager leurs routes, qui sont les causes originelles, d'ordre statistique, de ce désastre quotidien... »

Prands Saint-Christophe lui tu veux ! mais ne part pas rassuré, malgré ta ceinture de sécurité et la vitesse limitée !

La tête entre les mains

3 JUIN. — Il n'y a plus d'O.S. chez Benahú. Désormais, il savent tous ce qu'ils ont fait. Mais il continueront, bien entendu, à faire le même travail. Les noms changent, la réalité reste. La terre n'est plus romie, figurez-vous. C'est un globe. Ce jour-là, une belle journée à la terre et aux O.S. !

4 JUIN. — C'est la grande du côté des policiers et C.R.S. Il y a quinze jours, les premiers enchaînés par la voie de leur représentant qualifié, M. Monvel. « Nous sommes là pour protéger les libertés publiques et non pour les abolir ou les brimer ». Et les premiers défilés, les C.R.S. reprenant de leur bord : « Le rôle de la police est, avant tout, préventif... Nous ne sommes pas des hommes à tout faire destinés à polier les carences administratives... Les C.R.S. ne se feront en aucune circonstance les complices de l'acte », se considérant pour leur part comme étant les garants de la défense des lois et des constitutions de la République... Cette grande est la signe d'un pays malade. On peut beaucoup de la santé du président de la République. Puisque cela lui déplaît, laissons-le tranquille. C'est la République tout court qui n'a pas bonne mine.

7 JUIN. — Le scandale arrive d'un peu partout et, tout autour de nous, la corruption fait fortune. États-Unis : M. Nixon s'empare chaque jour un peu plus dans la triste affaire de Watergate. Grande-Bretagne : Lord Lamont et Lord Jellicoe sont compromis dans une vulgaire histoire de prostitution. L'affaire Lopho révèle de juristes irréguliers de gestion. Belgique : la femme d'un ministre est compromise dans un scandale de dépenses. Allemagne de l'Ouest : M. Steiner, député démocrate-chrétien, a lavé le cabinet Brandt, à dominante socialiste, par son attention lors d'un vote capital en avril 1972. En France, il y a eu l'affaire de la feuille d'imprime de Jacques Chaban-Delmas, celle de la publicité clandestine à l'O.R.T.F. Celle des écoutes téléphoniques commodes. L'Italie y est en plein.

Scandales, tous ces scandales ? Sans doute. Mais le scandale n'est-il pas partie liée avec la vie politique de tous les temps et de tous les pays ? C'est le cancer des puissants et l'infélicité des hommes d'affaires sans scrupules. Et, fait à noter, tous n'en meurent pas... C'est sans doute la raison pour laquelle ils ne passent que pour recommencer des plus belles.

9 JUIN. — On juge en ce moment à Lyon un certain commissaire Tonnet. Sous la même casquette, il y avait un homme double : procureur et protecteur de la prostitution lyonnaise. Il est toujours intéressant de savoir comment s'y prennent les hommes pour rouler leur monde. Voici ce qu'un journaliste rapporte de la méthode à Tonnet : « Dès que Tonnet fut nommé à la tête de la quatrième section de police, en 1964, il commença par faire preuve d'une activité débordante. Il procéda, au fil de son mandat, à de multiples convulsions, constata des délits, remplit les procès-verbaux au Parquet et les condamnations suivirent. Mais ce n'était là qu'une tactique. M. Tonnet, en agissant de la sorte, d'une part, faisait savoir aux proxénètes qu'ils devaient désormais compter avec lui et, d'autre part, acquiescit le confort de ses supérieurs qui ne faisaient plus obstacle à son monopole et lui laissaient les mains libres ». Le « truc » a question à être bien sûr. A n'en point douter, il est bon !

12 JUIN. — Il n'y a plus qu'un mot qui vaille en ce moment : « La grande bouffe ». Précisons : la mot et le moment sont ceux de tout ce qui passe ou le croit... et sur... en panne savoir l'état de cette bouffe qui est toujours à de son temps. Ce n'est pas tout le monde. C'est, tout de même, beaucoup de monde et souvent peu de savoir.

« La grande bouffe ». Bien évidemment primé au Festival de Cannes, montre nouvelle technique qui y affermit quelque part avec des monnaies de circulation et majesté à son tour. C'est du dardier qui est en jeu, notamment du côté des Champ-Elysées, qui faut absolument voir. Absolument, absolument. Bref, le film sur le monde et le réalisateur fera de l'or. Un malin, celui-là, qui a su trouver le bon créneau !

Le film vaut ce qu'il vaut. Je ne l'ai pas vu et ce n'est pas mon propos. L'intéressant se trouve dans la polémique qui s'installe tout autour. Voyez, disent les uns, sur le ton des outrages, comme cela est vulgaire, laid, bête et méchant. Ce ne me fait pas et ça se montre encore moins. Monte à ce maudit réalisateur, « on n'évite interdiction... Dans l'autre camp, au contraire, chantent les louanges ! mais regardez donc comme nous sommes ! Toujours prêts à nous mettre à table. Et ne voyant que pour souffler, rôtir ou V.C. aller. Belle société que cette société de consommation. Au bout du rouleau, il n'y aura toujours que déchets, cendres et excréments...

C'est la guerre et il n'y aura pas d'armistices ! Mais quel inutile combat. En fait, il y a d'un côté ceux qui acceptent de se dire que leur idéal est de bien bouffer... et qu'on le leur dise. Et de l'autre côté, ceux qui refusent cette évidence. Bonne occasion de se connaître soi-même au fond !

14 JUIN. — Gentils automobilistes ! Les voilà qui, dans nos journaux régionaux, se livrent aux commentaires sur les dernières mesures pour réglementer la sécurité routière : limitation de la vitesse à 100 km/h et port obligatoire de la ceinture de sécurité. Cela fourmille de plans, de propositions et d'observations. Ah ! si on m'accoutait moi, disent-ils tous, vous verrez, des morts sur les routes, il n'y en aurait plus ! Pas un qui jure l'air de la modestie. Pas un qui dise par exemple : « Vous savez, je conduis comme je fais, même à 110 à l'heure. Ainsi, hier, j'ai évité un accident et si j'étais en causeur deux ». Il y a des jours où on n'est pas en forme et on conduit quand même. Il y a des jours où tout ce monde qui encombre la chaussée vous énerve à un point tel qu'on en tuerait bien deux ou trois... Je n'ai rien lu de tel. Les catholiques, me dit-on, trouvent l'examen de conscience gênant, sinon dépassé. Forcément les automobilistes qui ne sont pas tous catholiques ne peuvent qu'en remettre. Quelque chose me dit, cependant, que s'ils se regardent un peu mieux conduire et se jugeaient avec lucidité, quelques-uns de plus seraient vivants à la Noël prochaine.

20 JUIN. — « L'exécution » c'est le titre du livre d'un avocat, M^r Badinter. Il fut le défenseur de Roger Bonfanti, condamné à mort voilé un an par le cœur d'essais de Troyes, et exécuté le 28 novembre 1972. Bonfanti, complice de Claude Buffet, meurtrier d'un gardien et d'une infirmière à la prison de Clairvaux, n'avait joué qu'un rôle secondaire dans ce crime. M^r Badinter soutient, poëme en main, sa certitude que Bonfanti n'avait pas tué.

M^r Badinter, dans son ouvrage, interroge : qui donne réellement la mort ? Le jury, qui décide de la peine capitale, ou le chef de l'Etat, le Prince, dans la langue de M^r Badinter, qui peut, à son gré, accorder la grâce ou la refuser ? On pense sans doute les juges. N'est-ce pas eux qui jugent ? Ce n'est pas l'avis de l'avocat.

« Qui implique en réalité le droit de grâce ? Jugez et jurez ne condamnant pas l'accusé à mourir effectivement sous le guillotine. Ils offrent simplement au prince la possibilité de cette exécution. Ils ouvrent au prince une alternative : laisser vivre ou faire mourir. A lui de choisir. Plus précisément encore, la cour ne condamne pas à mort. Elle propose au prince de faire mettre à mort un condamné. Le prince seul, en définitive, décide. C'est par là qu'il est responsable et totalement responsable, puisqu'il peut tout, à son gré, à sa guise, sans rendre compte à quiconque, horreur à lui-même !... Il ne faut pas sortir de là. Il n'y a pas de condamnation à mort en justice. Seulement un vote de mort qui monte de la cour d'assises vers le prince. A lui de l'entendre ou de le refuser. Il est le tout puissant... »

L'histoire très ancienne du droit de grâce donne corps à cette réflexion. Il fut privilège royal en de longs siècles ou le souverain tout puissant cumulait le pouvoir de faire les lois avec celui de juger les coupables. Le statut des provinces a disparu — du moins dans les articles des constitutions républicaines — mais pas certains privilèges princiers. Dont celui-ci, royal toujours et formellement déguisé de la vie d'un homme. L'opinion de M^r Badinter semble juste.

J. COUDOUY.

LE TEMPS AU FÉMININ... LE TEMPS AU FÉMININ... LE TEMPS AU FÉMININ... LE TEMPS AU FÉMININ

Pratique

Du plastique pour tout ranger

Aline hochait la tête, dépitée. Les deux services de table en lin blanc, brodés, qui devaient servir la semaine prochaine pour les fiançailles de Josette étaient terminés à l'endroit des plis. Elle les avait pourtant rangés avec beaucoup de soin la dernière fois qu'elle les avait utilisés... Il est vrai que cela faisait déjà un bout de temps. Des services à ne servir que dans les grandes occasions... Elle souriait... Les laver, ça ira vite ; c'est le repassage qui va lui prendre du temps !

Dans toutes les familles, il y a des nappes, des draps, des nappons plus précieux que les autres et qu'on n'utilise pas tous les jours.

La seule façon de préserver la netteté des plis c'est d'envelopper le linge dans des morceaux de toile usagée, dans des grands torchons bien épinglés tout autour pour les protéger de la poussière qui s'infiltre partout. Mieux encore, il y a actuellement la feuille de plastique. On en achète un grand métrage et un découpe les morceaux appropriés au fur et à mesure de ses besoins ; pour maintenir le paquet bien clos, on ferme avec des morceaux de scotch. Les couvertures, les édredons, les gros lainages peuvent être rangés de la même façon, à l'abri des mites et des poussières.

Si on désire, pour un rangement de longue durée, un paquet hermétiquement clos, on peut souder la feuille de plastique à l'aide d'un petit appareil peu coûteux et très simple d'emploi qu'on trouve, comme les feuilles de plastique, dans les grands magasins, les drogueries, etc.

Les petits sacs à tout faire

Pour des rangements courants, il est plus simple d'utiliser des sacs tout faits qui se dévident en rouleau. Il en existe de plusieurs tailles qui rendent d'innombrables services dans la maison.

Dans la chambre, on s'en sert pour ranger les bas et les collants fragiles, les toupens-gorge qui ont la fâcheuse habitude de se déplier chaque fois qu'on ouvre le tiroir.

Les pull-overs, les petits chemisiers délicats, la belle chemise des grands jours s'y gardent impeccables et sans faux plis.

Dans la pendaison, les housses à vêtements jouent aussi un rôle efficace de protection pour les habits que l'on range d'une saison à l'autre.

Dans la salle de bains, on utilise les plus petits sacs pour ranger les bigoudis qui roulent partout, le coton hydrophile antamé, les compresses dont la boîte a disparu, les bandes velpeau...

Dans la cuisine, ils sont irremplaçables

Nous savons toutes que le café, le thé, lorsque le paquet est ouvert, ont tendance à perdre leur arôme. Avant de les ranger dans la boîte destinée à les recevoir, transvasez-les dans un sachet en plastique. Ils garderont ainsi fraîcheur et arôme.

Dans le réfrigérateur, ils empêcheront les pêches, les melons, les concomres de communiquer leur odeur aux autres légumes.

Rien de plus commode pour y glisser le goûter des enfants, les tartines du travailleur, ou le pain, coupé en tartines, qui n'a pas été mangé au cours du repas.

Dans le congélateur, le sachet en plastique est roi.

Christiane ARIEU



— Handy bag. Poubelles 20 litres.

Des nouveautés pour la cuisine

EST-CE LA MORT DE L'ŒUVRE BOITE ?

La feuille d'aluminium a permis la réalisation de cette «boîte souple» pour la conservation des aliments. Testée et approuvée par l'Institut scientifique et technique de l'alimentation dirigé par le professeur Trémolieres.

Celle-ci, de ligne moderne, en acier Uginox et manche de palissandre, a un fond thermodurissant assurant une répar-



titution de chaleur égale. Un couvercle assorti permet les lents mijotages «à couvert».

Sauteuse hollandaise «Cuisinox»: 90 F.
Grands magasins et magasins spécialisés.

L'ÉGOUTTOIR GAIN DE PLACE !

Même dans une grande cuisine, on ne désire pas toujours avoir un égouttoir en permanence sur l'évier. Celui-ci,



elle apporte aux consommateurs les mêmes normes de sécurité et à la ménagère de grandes facilités d'utilisation. Elle est particulièrement commode pour réchauffer les plats cuisinés.

Flexiboite - Produits Butoni: 6 à 9 F la boîte pour deux personnes. (Un peu cher.)

L'INDISPENSABLE SAUTANSE

Pour dorer doucement, un lapin chasseur, un navarin de mouton ont besoin d'une sauteuse à fond épais. Les pommes de terre aussi, pour risoler comme il convient.

Si vous voulez nous écrire...

La correspondance concernant «Le Temps au Féminin», doit être adressée à:
Christiane Arieu
«Le Temps de l'Ouest»
B.P. 159
29-N - MORLAIX

Les astuces de la cuisinière

- Réglez-vous avec les petits pois, même s'ils sont trop gros et peu sucrés: Faites-les cuire dans un peu de bouillon de viande pendant 15 à 20 minutes. Egouttez-les et servez-les froids avec du riz cuit à l'eau salée (ou dans un peu de bouillon de viande également), des cubes de viande froide et une vinaigrette ou une mayonnaise bien relevée.
- Vous pouvez aussi faire bouillir dans une casserole d'eau salée un bouquet garni, un gros oignon, une pincée de sucre en poudre. Vous retirez oignon et bouquet au bout de dix minutes et vous plongez les petits pois dans ce court-bouillon. Quand ils sont cuits, vous les écrasez en purée que vous délayez avec du lait. Vous terminez en ajoutant deux ou trois bonnes cuillerées de crème fraîche. Cette purée accompagne admirablement les pigeons cocotte, les rôtis de veau, de porc ou de dinde.
- Faites vite des radis-fleurs pour décorer un plat. Coupez les radis dans le sens de la longueur, en six morceaux, sans atteindre la queue. Les lamelles ne doivent pas se détacher. Vous les verrez s'épanouir en jolies corolles roses et blanches.
- Empêchez l'eau des pâtes de déborder en prévoyant une grande casserole et en mettant dans l'eau en ébullition une ou deux cuillerées d'huile.
- Pour emplir les casseroles à revêtement téflon sans abîmer celui-ci, intercalez entre chaque casserole une feuille de papier de ménage.

Petites annonces

39-1. - A vendre: RENAULT-6, 1970, excellent état. S'adresser à M. Le Bail Gérard, coopérative agricole «La péjennaise», 22480 Saint-Nicolas-du-Péleu. Tél. 1.64 & 1.78.

39-2. - A vendre: SILO METALLIQUE 50 quintaux, état neuf. S'adresser à M. Le Jeanne, Hest Guen, 22160 Calac.

39-3. - A vendre: 7 CHIENS d'origine berger allemand, âgés d'un mois. S'adresser à M. Moal Michel, Kerhuel, 29117 Pont-de-Buis-les-Quimerch.

39-4. - A vendre: GÉNISSE ERISONNE à terme le 15 juillet, en parfait état sanitaire, vaccinée au B. 19. S'adresser à M. Le Moal, Kersalaun, 56 Gourin.

39-5. - A vendre: RÉSERVOIR P'OCASION en alu, visible à l'U.L.B. Carhaix: 1 BAC PE 2.200 LITRES sur pieds de 100 x 0,70 x 2,65; valeur: 500 F.; TANK SUR BERCEAU, 1,50 m. de longueur, 3.000 litres; valeur: 1.000 F.; TANK SUR BERCEAU, 1,70 m. de longueur, 1.000 litres; valeur: 700 F.; TANKS VERTICAUX sur pieds, 4.500 litres; valeur: 1.000 F. S'adresser à l'U.L.B., Carhaix.

39-6. - A vendre: PAILLE D'ORGE (5 tonnes). S'adresser à M. Rouzault Eugène, Kergwat, 22 Prat.

39-7. - A vendre: PAILLE D'ORGE ET DE BLE à prendre dans les champs après battage. S'adresser à M. Le Cam Francis, Kerbrion, 22 Trédrez.

39-8. - A vendre: ORGE. S'adresser à M. Le Bihan Georges, Kerléan, 22 Goudein.

39-10. - A vendre: CHIOTS BERGERS BELGES. S'adresser à M. Le Pivert, Peument-Quintin.

39-9. - A vendre: 2 GÉNISSES NORMANDES à terme le 26 juillet et 28 août. S'adresser à M. Le Cam Francis, Kerbrion, 22 Trédrez.

39-11. - A vendre, cause cessation culture: 10 TONNES DE PAILLE. S'adresser à M. Campion Yves, Clos Meur, 22 Pommerit-Jaudy.

39-12. - A vendre: 1 BELIER, 2 BREBIS, 2 AGNELLES PE RACE SOUTHPANN ET 1 AGNELLE PE RACE LIMOUSINE. S'adresser au lycée agricole de Kerulien, 22 Plouisy.

39-13. - A vendre: 1 RATEAU FANEUR sur prise de force, marque «Gustin», excellent état (3 saisons). S'adresser à M. Geoffroy Guy, Pen-Allée, 22 Prat. Tél. 35.80.08.

39-14. - A vendre: 1 MONTE-GEUBES (possibilité monte-bottes) ET 1 BONNE ÉCRIMEUSE. S'adresser à M. Rouzault Eugène, Kergwat, 22 Prat.

39-15. - A vendre: UN SILO A CHAINS 350 quintaux, 3 années de service, avec soufflerie et vis de vidange. S'adresser à M. Thomas Michel, Kermée, 22 Bringolo.

39-16. - A vendre: ANVAINEUSE Remy, portée 3 points, très bon état,

prix intéressant. S'adresser à M. Le Breton Yves, Kersaux, 22 Pleudaniel.

39-17. - A vendre: MACHINE A TRAIRES «Westfalia», 2 pots trayeurs, autolaveur, état neuf, cause transfert lait. S'adresser à la coopérative du Trieur, Guingamp, Tél. 43.78.70.

39-18. - A vendre: MACHINE A TRAIRES «Nabulo», 2 pots trayeurs, autolaveur, état neuf, cause salle de traite. S'adresser à la coopérative du Trieur, Guingamp, Tél. 43.78.70.

39-19. - A vendre: MACHINE A TRAIRES «Alfa-Laval», 2 ans 1/2, deux pots trayeurs, autolaveur, cause salle de traite. S'adresser à la coopérative du Trieur, Guingamp, Tél. 43.78.70.

39-20. - A vendre: SALLE PE TRAITES «Gasegno» 2 x 3, locaux contrôlés, cause agrandissement, parfait état. S'adresser à la coopérative du Trieur, Guingamp, Tél. 43.78.70.

39-21. - A vendre: 3 FULTS de 600 litres. S'adresser à M. Le Cam Francis, Kerbrion, 22 Trédrez.

39-22. - A vendre: 1 BARRIQUE PE 220 LITRES PE CUIRE. S'adresser à M. Le Bihan Georges, Kerléan, 22 Goudein.

39-23. - Recherche SILO A GRAIN avec équipement, 200 quintaux environ, diamètre 2,80 à 3 mètres maximum. S'adresser à M. Le Lay, Kerbaudry, 22 Saint-Gildas.

DEVISSER LE BOUCHON ET PERCEZ LA CAPSULE

RELEVEZ L'AGRAFE, ROUSSEZ-ET CONTINUEZ VERS LE HAUT

OUVERTURE sans effort!

30 ANNÉES DE RESSORTS ET DE SPECIALISATION

VERRE RECHUT DE REIMS

SPECIAL

Le Parfait Super

Le Parfait "Super" et Familia Wiss c'est du REIMS!



L'autobus est plein à ras bord. Un jeune homme a pris l'un de ses amis sur ses genoux. Une jeune fille monte. Alors, l'ami qui offre un siège à l'autre :

— Allons, Etienne, soit galant, cède ta place à la dame !

Prise de bec au Palais Bourbon entre deux députés :

— Je me demande ce qu'un homme comme vous fait ici, lance le premier. Vous n'ouvrez jamais la bouche.

— Vous vous trompez, riposte l'autre. Chaque fois que vous montez à la tribune pour parler je ne peux m'empêcher de bailler.

Ils sont amoureux, mais lui tient ses distances, alors que la demoiselle souhaiterait qu'il se rapproche un peu. Elle lance, pour l'encourager, une invitation discrète :

— Irène, qui sort avec Gilbert, prétend que son tour de taille a la même longueur que le bras de Gilbert. J'aimerais savoir si c'est pareil pour nous deux...

— On va essayer, répond le garçon.

Et il sort un mètre souple de sa poche :

— Attends, je vais nous mesurer...

Quelle belle invention que cette machine à détecter les mensonges, dit un magistrat à un de ses amis. Vous connaissez ?

— Je comprends, répond l'ami, j'en ai même épousé une.

Un couple arrive à la gare au pas de course. Trop tard, le train leur file sous le nez.

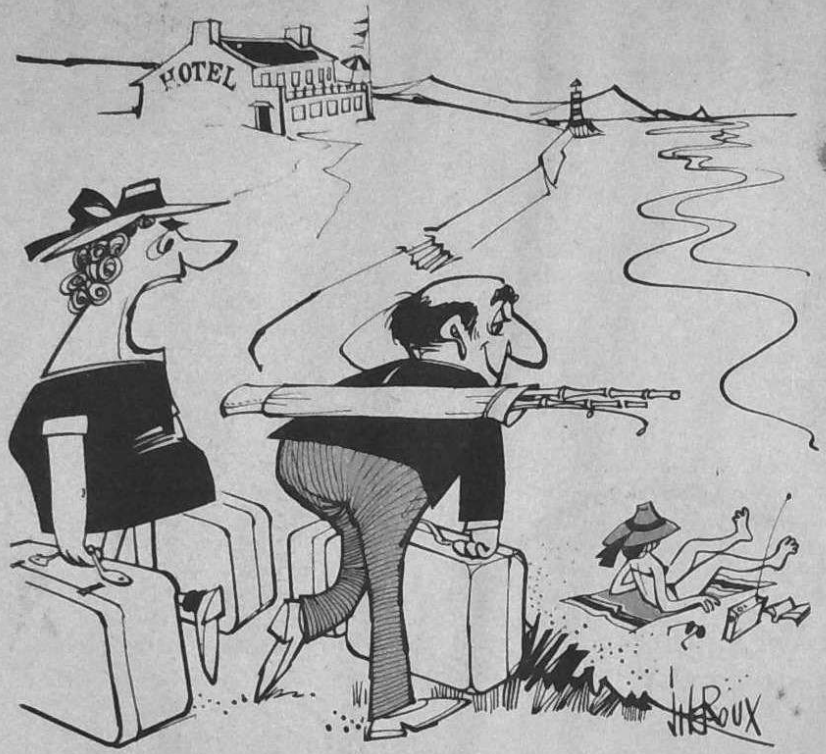
— C'est ta faute ! s'indigne le mari. Si tu avais été moins longue à te préparer, on n'aurait pas manqué le train...

— Peut-être ! Mais si tu ne m'avais pas tant pressée, on n'aurait pas si longtemps à attendre le prochain !

Un client au restaurant se bat avec un morceau de viande, dans son assiette. Exaspéré, il interpelle le garçon :

— C'est ça que vous appelez un faux-filet. C'est de la semelle. Regardez.

— Mais alors, Monsieur ! Ne vous plaignez pas qu'il ne soit pas plus gros !



— Viens porter les valises à l'hôtel, tu découvriras le paysage ensuite.



— Chéri, veux-tu aller ouvrir, je crois qu'on a frappé.